

Valoriser la complémentarité des porcins et des bovins dans le Massif Central

Fiche 44

Partenariats :

Association Porc Montagne (chef de projet), INRAE, Agrosup Dijon

Financeur :

Commissariat Massif Central

Contact :

christine.roguet@ifip.asso.fr

Valorisation

Site <https://www.aporthethe.fr/>

- Intervention AG CAPP
- JRSS : https://www.sfer.asso.fr/source/jrss2019/articles/B42_Rapey.pdf
- Comprendre le fonctionnement des systèmes mixtes porcins-bovins du Massif Central pour mieux appréhender leur avenir. Journées Rech. Porcine, 52, 203-208.



Contexte et objectifs

Au début du XXe siècle, le Massif Central était le premier bassin de production porcine de France. Aujourd'hui, il produit moins de 5% des porcs du pays et a perdu 71% de ses élevages et 24% de ses effectifs de porcs entre les recensements de 2000 et 2010. Lancé en 2018 pour deux ans et financé par le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, le programme de recherche APORTHE vise à acquérir des connaissances inédites sur la complémentarité des ateliers porcins et bovins dans les élevages du Massif-Central. Il comprend deux volets sur :

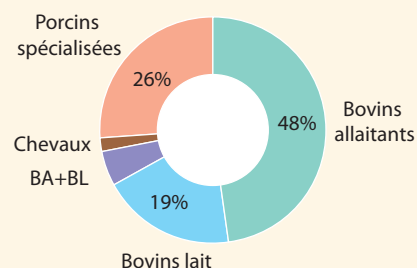
- la gestion des effluents pour améliorer la valorisation des effluents porcins en zone herbagère d'altitude, en complément des fumures bovines ;
- la résilience des systèmes mixtes porcins-bovins dans la diversité des situations territoriales du Massif, pour de faciliter leur transmission, leur modernisation et leur contribution à l'économie locale.

Sur le second volet, 2019 a été consacrée à 4 étapes : i) entretiens avec 14 acteurs de la filière porcine du Massif Central pour préciser ses enjeux, ii) analyse des données de BDPORC pour caractériser le « maillage porcine », iii) enquête postale auprès des 1 250 sites porcins du Massif pour quantifier et décrire les systèmes mixtes et spécialisés, iv) entretiens avec 22 éleveurs pour préciser les motivations, trajectoires et fonctionnement.

Résultats

En 2018, le Massif compte 1 613 sites d'élevages porcins, parmi lesquels 1 250 ont sorti plus de 10 porcs dans l'année et réalisé 99,9% de la production totale (1,035 M de porcs charcutiers, soit 4,4% de la production technique et économique des pratiques agronomiques française).

63% des sites n'ont pas de truies ; ils produisent 54% des porcs. L'enquête postale (n=266 réponses) confirme le poids de la mixité : 75% des sites porcins ont aussi un ou des ateliers herbivores (65 à 70 vaches



Répartition des exploitations porcines selon l'élevage associé

en moyenne), allaitants majoritairement (figure), avec 90-110 ha SAU en moyenne. Les naisseurs comptent en moyenne 105-115 truies, les engraisseurs produisent environ 1000 charcutiers par an. La majorité sont sous signe de qualité (IGP, LR, Montagne...) et 1 sur 5 transforme à la ferme. Les complémentarités soulignées des porcs et des bovins sont 1) le revenu (accroître et diversifier), 2) l'agronomie (économie d'engrais de synthèse grâce au lisier), 3) le travail (collectifs permettant l'entraide et du temps libre).

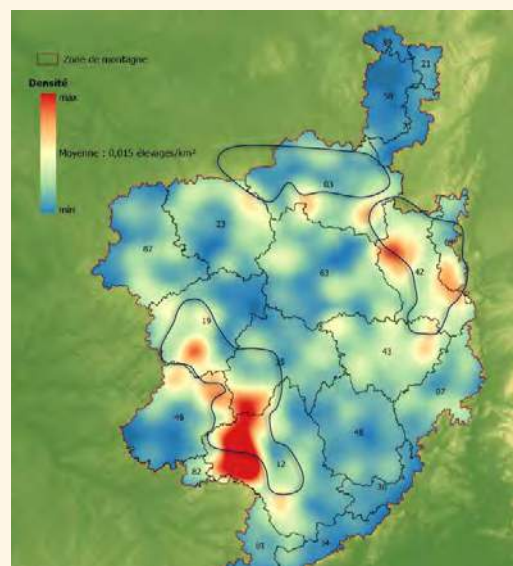
Perspectives

En 2020 seront réalisés les focus groups dans les 3 zones les plus denses (carte) pour mettre en discussion les résultats et identifier les leviers d'action (1er trim. 2020), et une modélisation économique.

Les résultats du projet APORTHE fournissent un argumentaire aux actions nécessaires pour maintenir l'élevage de porcs dans le Massif :

- Formation : faire connaître les atouts du porc auprès des jeunes en formation agricole
- Conseil : renforcer la prise en compte de la mixité dans les études technico-économiques
- Communication auprès du grand public (élevage familial)
- Consommation : promouvoir la diversité et l'image positive de produits à forte valeur ajoutée
- Financement : développer les instruments financiers pour accompagner la modernisation des outils.

Distribution des sites porcins du Massif central (densité d'élevages de porcs année 2018)



Avec 22 départements totalement ou partiellement inclus dans le Massif central, cette zone présente globalement une faible densité porcine, avec toutefois des exceptions ponctuelles, par exemple l'Ouest de l'Aveyron, ici en rouge (Cartographie IFIP).